

# NOUS POURSUIVRONS.

Elle venait à peine de commencer cette nouvelle année scolaire: avec ses promesses de travail, de luttes, de progrès; avec des amitiés retrouvées et de nouveaux sympathisants à notre mouvement; avec des idées neuves pour nos classes et des projets d'activité plus nombreux que jamais pour nos groupes et avec les mêmes sourires d'enfants heureux de s'exprimer, de créer, de découvrir.

Et ce fut une journée bien triste pour nous que celle où nous avons appris la disparition de Freinet qui, lucide et dynamique comme chaque année, avait lui aussi remis son école en route, lancé de nouvelles expériences, animé déjà plusieurs réunions à Vence et Cannes.

Nous nous sommes rappelé sa vie, ses recherches, son action, son mouvement et nous avons chacun intimement pris la décision de donner une plus grande part de nous-mêmes à l'Ecole Moderne afin que son oeuvre progresse.

Certains journaux parisiens et locaux ont retracé la vie de Freinet et défini sa pensée. Notre camarade Ueberschlag a évoqué son esprit et ses réalisations dans un excellent article paru dans l'Education Nationale. Le dernier voyage de Freinet, accompagné par ses camarades jusqu'à Gars, son petit village natal de Provence où il a été enterré, a été très bien décrit par Jacqueline Bertrand dans l'Educateur.

Nous voulons seulement souligner ici, quelques raisons de notre attachement à Freinet.

Nous lui sommes reconnaissants d'avoir insisté sur cette vérité simple que l'on a longtemps voulu ignorer pour l'école: l'épanouissement et le surpassement de soi ne s'accomplissent que dans la liberté et le bonheur et non dans la contrainte cause de peur, de servilité, d'abrutissement et de médiocrité.

Pour que les enfants aient droit au bonheur et à cette liberté ainsi qu'à la culture authentique qui en découle, il a remonté le courant en luttant, sans fléchir, avec courage et une ténacité exceptionnelle.

Il ne s'est pas contenté de phrases et discours mais il a recherché et mis au point des techniques qui ont permis à ses idées généreuses de devenir réalités quotidiennes.

Il a ouvert un vaste chantier où tous égaux, nous travaillons dans une ambiance fraternelle.

Il respectait la vie et avait foi en elle.

Il travaillait pour l'oeuvre et non pour lui-même.

Il savait quelles étaient les vraies valeurs et a donné plus de dignité à notre métier.

Le meilleur hommage que nous puissions rendre à Freinet ce sera, bien sûr, de relire ses oeuvres, mais aussi de travailler dans nos classes devenues ateliers où on polit la langue, où on accède au domaine passionnant de la recherche et de la création, où maître et enfants vibrent et apprennent à être heureux ignorant les mesquineries d'où qu'elles viennent.

A Elise Freinet nous voulons une nouvelle fois exprimer toute notre sympathie et notre affection et l'assurer de la volonté des camarades de notre région de faire progresser l'oeuvre à laquelle tous deux ont tant donné.

B. Sigrist

# L'OEUVRE ENTREPRISE